



L'émérite et l'oiseau : fable

René HODOT
Professeur Émérite

06 04 2020

Banlieue Est de Nancy, un matin de confinement. On vient de se lever, encore un peu sommeillant on va à sa fenêtre, vers la lumière du jour.

Au-delà des toits, voilà le soleil un peu au-dessus de l'horizon, tout rond, cerclé de jaune, rose tendre au centre, comme est rose plus affirmé le ciel d'aurore.

Rien d'extraordinaire, la banalité d'un petit matin de pré-printemps. Mais une sérénité — une promesse.

On retient le moment, on le met en réserve par une photo.



Puis on tourne la tête à gauche, machinalement. Et on est saisi : une maison qui flambe ?

Seulement une fenêtre, qui capte le soleil d'en face, et qui flamboie.

Toute cette partie du quartier respire la lumière du matin, la lumière qui se niche partout.

Photo encore. Non plus d'un sentiment, mais d'un instant rare.

Photo encore. Non plus d'un sentiment, mais d'un instant rare.



Agrandie à l'écran, la première photo crée la surprise, déplace le regard, transforme l'image.

Là, tout à gauche, perché sur l'arête d'un toit, un oiseau.

Tourné vers le soleil.

Nous étions deux.

Et lui prend le premier rôle.

L'autre vue aussi en est précisée :

Non pas un coin de ville au lever du jour : c'est le jour même que s'empare des lieux.

Confinés ?

Pas le soleil, pas les arbres, pas la lumière, pas l'oiseau.

Tant qu'il reste un oiseau pour saluer la montée du soleil...